

EX FONTE

Journal of Ecumenical Studies in Liturgy

VOLUME 2 | 2023

REVIEW

Harald BUCHINGER et al. (eds.),
Liturgie – «Werk des Volkes»? Gelebte Religiosität
als Thema der Liturgiewissenschaft
(Quaestiones Disputatae 324),
Freiburg i. Br. et al. 2023

MICHEL STEINMETZ



exfonte.org

How to Cite

STEINMETZ, Michel, Review: Harald BUCHINGER et al. (eds.), Liturgie – « Werk des Volkes » ? Gelebte Religiosität als Thema der Liturgiewissenschaft (Quaestiones Disputatae 324), Freiburg i. Br. et al. 2023, in: Ex Fonte – Journal of Ecumenical Studies in Liturgy 2 (2023) 241–252.

DOI [10.25365/exf-2023-2-8](https://doi.org/10.25365/exf-2023-2-8)

Reviewer

Michel Steinmetz is professor for Liturgical Studies at the Faculty of Catholic Theology at the University of Fribourg as well as director of the Institute for Liturgical Studies. He is member of the editorial board and of the scientific committee of *La Maison-Dieu*.

GND [1154886972](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:5:1-63886-p0071-8)

ORCID [0000-0002-6633-5271](https://orcid.org/0000-0002-6633-5271)

Reviewed Book

Editors Harald BUCHINGER – Benedikt KRANEMANN – Alexander ZERFASS

Title Liturgie – « Werk des Volkes » ?

Subtitle Gelebte Religiosität als Thema der Liturgiewissenschaft

Place Freiburg im Breisgau – Basel – Wien

Year 2023

Publisher Herder

Pages 483

ISBN 9783451023248

eISBN 9783451833243

Review

Harald BUCHINGER – Benedikt KRANEMANN – Alexander ZERFASS (eds.),
Liturgie – «Werk des Volkes» ? Gelebte Religiosität als Thema der Litur-
giewissenschaft (Quaestiones Disputatae 324), Freiburg i. Br. et al. 2023

Michel STEINMETZ

L'ouvrage, placé sous la direction éditoriale d'*Harald Buchinger* (Regens-
burg), *Benedikt Kranemann* (Erfurt) et *Alexander Zerfaß* (Salzburg), ras-
semble la quasi-totalité des contributions majeures de la rencontre de
l'AKL (*Arbeitsgemeinschaft katholischer Liturgiewissenschaftlerinnen und
Liturgiewissenschaftler / Communauté de travail des liturgistes de l'aire
germanophone*) qui s'est déroulée du 23 au 27 août 2021 à Salzbourg
(Autriche). Le thème de ces journées donne son titre au présent livre :
« la liturgie – œuvre du peuple ? La religiosité vécue comme thème de
la science liturgique ». Fort de 483 pages, l'ouvrage se compose d'une
introduction éclairante et particulièrement bien menée à l'ensemble de
la thématique, ainsi que de deux grandes parties : « les perspectives
historiques » et « les perspectives actuelles ». Cette partition, quoique
binaire et classique, manquant donc quelque peu d'originalité, se révèle
néanmoins efficace. Ce sont ainsi vingt apports, introduction comprise,
qui, malgré la diversité des époques et des sujets traités, composent l'en-
semble. Chacun contribue à répondre, pour la part qui est la sienne, à la
question de départ : la liturgie serait-elle finalement (toujours et partout)
une œuvre du peuple ?

En effet, on s'attaque ici à une question fondamentale et dont la ré-
ponse, communément admise, semble, à la lecture de l'ensemble, devoir
être remise en cause. L'étymologie grecque du mot « liturgie » ne peut à
elle seule rendre compte d'un état de fait ou d'un âge d'or pour la liturgie,
pas plus que comme un but à poursuivre tel une chimère. De fait, le sous-
titre le précise : rendre compte de la liturgie exige de rendre compte aussi

d'une « religiosité vécue ». C'est la distinction déjà opérée et mainte fois reprise par Jean-Yves Hameline : savoir distinguer entre le modèle de la pratique et la pratique du modèle. L'ouvrage tend à déplacer le curseur : l'objet premier de la science liturgique serait bel et bien de traiter avant tout de cette religiosité vécue. Pour ce faire, et cela explique et justifie ici la multiplicité des approches, il convient de convoquer des sources toutes aussi diverses. Si le concile Vatican II considérait la liturgie comme « le sommet vers lequel tend l'action de l'Église et en même temps la source d'où découle toute sa vertu » (SC 10), c'est évidemment un mérite de la science liturgique récente d'avoir redécouvert l'importance de la liturgie comme source de la théologie. Néanmoins, statistiques à l'appui et c'est une évidence, seule une petite minorité de baptisés participe au culte officiel de l'Église, et pas seulement à une époque contemporaine. La thématique s'appuie assez largement, depuis l'introduction conçue comme une sorte d'argumentaire, sur la distinction posée par Ramsay MacMullen entre une « First Church » et une « Second Church »¹, probablement identifiable à toutes les époques et quantitativement surpuissante, dont le propre est d'accomplir sa vie religieuse sous d'autres formes d'expression. Par ailleurs, la pratique et la compréhension de nombreuses célébrations sont aujourd'hui encore largement déterminées par un concept théologique sacramentel qui, outre une matière et une forme bien définies, considère que seule l'action autorisée des personnes ordonnées est déterminante pour son efficience. Il en résulte une dévalorisation théologique et souvent factuelle de l'importance de la contribution des autres baptisés aux actes symboliques liturgiques ainsi que de nombreuses formes de culte en dehors des célébrations sacramentelles.

De là s'imposent un certain nombre de questions. Quelle est l'importance de la religiosité vécues au-delà du culte officiel de l'Église ? Comment déterminer le rapport entre la liturgie et la religiosité vécue sur le plan factuel, historique et théologique ? Quelles conséquences en découlent pour le concept de liturgie, mais aussi pour l'ecclésiologie ? De fait, la diversité des approches ne saurait se passer d'une interdisciplinarité dont témoigne le présent livre.

¹ Cf. Ramsay MACMULLEN, *The Second Church. Popular Christianity A.D. 200–400 (Writings From the Greco-Roman World. Supplement Series 1)*, Atlanta 2009.

...

Une première partie, diachronique, est donc consacrée à un parcours historique qui s'étend – aussi pour une large part de manière œcuménique – de l'Église ancienne aux milieux catholiques dans l'histoire récente, en passant par le Moyen-Âge et l'époque de la confessionnalisation. Elle s'interroge sur la réalité et la signification d'une « Second Church », sur la portée factuelle et théologique de la liturgie ecclésiale et sur son rapport avec les multiples formes d'expression de la religiosité vécue, mais aussi sur les effets du gouvernement de l'Église et de la recherche d'identité ecclésiale dans des contextes de plus en plus pluriels et sécularisés.

Selon *Ines Weber* (« *Jeder sey sein Selbst-Seelsorger. Jeder sey des andern Seelsorger. Jeder Geistliche sey Seelensorger in seinem Kreise.* » *Zum Gottes-Dienst von Klerus und Laien in der Christentumsgeschichte*, 33–58), pour servir Dieu, pratiquer leur foi et vivre leur religiosité, les chrétiens ont, tout au long de l'histoire et selon les époques et les régions, mis en place des institutions et des services, des formes et des procédures qui leur ont permis de s'engager sur la voie d'une foi juste et d'une vie chrétienne véritablement vertueuse. Des espaces ont été ouverts et des cadres ont été tracés pour se former soi-même et les autres et les soutenir sur le chemin du salut dans leur religiosité, même vécue. L'auteur montre combien le clergé s'est professionnalisé de différentes manières au fil des siècles au détriment d'un souci pastoral pourtant au cœur de toute vocation baptismale.

S'appuyant sur la thèse de Ramsay MacMullen, *Christian Hornung* (*Von der « Second » zur « First Church ». Integrations- und Adaptionsprozesse von Ausdrucksformen spätantiker gelebter Religiosität*, 59–80) voit dans un épisode relaté par Jean Chrysostome un exemple de tentative d'intégration de la « Second Church » à la pratique de la « First Church ». Poursuivant avec César d'Arles, l'auteur constate combien, dans plus de ses deux cents sermons de la première moitié du VI^e siècle, une multitude de formes de vénération religieuse (amulettes, vénération d'arbres, etc.) peuvent être attribuées à une « religiosité large » ou encore à une « religiosité vécue ». L'auteur tente de mettre en lumière les processus d'adaptation et d'intégration mis en œuvre par Césaire. Ce faisant, il est possible d'identifier non seulement les influences de la « Second Church » par la « First Church », mais aussi, en sens inverse, les influences de la « First »

par la « Second » qui indiquent des processus fondamentaux de transformation de l'Église.

Poursuivant au moyen de la systémisation proposée par MacMullen, *Clemens Leonhard* (*Werke des Volkes*, 81–97) s'intéresse à la liturgie comprise d'abord comme une activité de groupe organisée par des chrétiens (indépendamment de son acception moderne). Convoquant tour à tour la topographie du cimetière antique et la vision de l'eucharistie par Tertullien, il semble pour l'auteur que l'histoire ancienne de la liturgie chrétienne soit plus à écrire comme une série de réinterprétations (avec quelques rejets) que comme une série d'inventions successives. *Gerard Rouwhorst* (*Frühe Christen als Akteure liturgischer Rituale*, 98–115) estime que l'étude de la liturgie paléochrétienne a longtemps été caractérisée par une compréhension statique des rituels. En accord avec les tendances généralement admises jusqu'à récemment dans la recherche, l'accent était mis en premier lieu sur le caractère prédéfini des rituels prescrits et de leurs formes et structures. Cette tendance a souvent été renforcée par une recherche théologiquement fondée d'un noyau ou d'une essence normative de la liturgie, qui pourrait servir de base à des réformes liturgiques. L'auteur propose, a contrario, d'explorer les possibilités d'une approche processuelle qui puisse mieux rendre compte de la dynamique des traditions liturgiques dans une tension permanente entre, d'une part, la société, les cultures et formes d'expression rituelles avec lesquelles elles ont grandi et, d'autre part, les traditions narratives sur Jésus et les débuts de l'Église qui ont commencé à se cristalliser et à être canonisés peu à peu. L'hypothèse de base de *Jürgen Bärsch* (*Die gelebte Religiosität und die Liturgie des Mittelalters. Beobachtungen zur Geschichte einer komplexen Beziehung*, 116–142) est, quant à elle, que la liturgie « officielle » et la simple religiosité étaient, au Moyen-Âge, liées l'une à l'autre de manière complexe. À partir de là, l'a. déploie en cinq thèses quelques domaines dans lesquels s'est développée la relation entre la religiosité vécue et la liturgie ecclésiastique.

Le propos d'*Eirini Afentoulidou* (« *Wenn ein Kind von einer frommen Frau geboren wird* ». *Laien, Priester und das Wochenbett in Byzanz*, 143–162) déplace la réflexion vers Byzance au début du Xe siècle avec la réponse donnée au début du Xe siècle par le métropolite de Thessalonique Syméon à la question de savoir pourquoi une prière est dite après la nais-

sance d'un enfant : « Quand un enfant naît d'une femme pieuse, un prêtre s'approche et loue Dieu ». Pourtant, les livres de prières byzantins pour les prêtres traduisent de pratiques diverses autour de la naissance d'un enfant dès le VIII^e siècle pour répondre à des préoccupations tout aussi diverses – tabous de pureté, protection et santé – d'abord documentées dans les sources non liturgiques.

Étudiant le journal du conseiller de Cologne Hermann von Weinsberg (1518–1597), *Andreas Odenthal* (« ... hörte die Messe mit Andacht und rief St. Apollonien an ». *Zu Phänomen der Breitenreligiosität im Zeitalter der Konfessionalisierung*, 163–190) montre que l'opposition entre une liturgie ecclésiastique et la piété effectivement vécue, ainsi qu'entre des clercs-acteurs et des fidèles-récepteurs demande à être dépassée pour percevoir les phénomènes de l'histoire de la liturgie du bas Moyen-Âge avec plus d'acuité et à partir de leur grande complexité. Écouter la messe, ainsi qu'y invite le titre de l'article, ne s'opposait pas jadis à l'invocation de sainte Apolline, volontiers perçue par un prisme contemporain comme une dévotion privée.

Dorothea Wendebourg (*Befohlene Andacht? Evangelische Gottesdienstpraxis im Zeitalter der Konfessionalisierung*, 191–211) aborde l'époque de la post-réforme et de la confessionnalisation en interrogeant la pratique protestante du culte. Le recueillement vécu (ou visé) serait-il de l'ordre de l'obéissance à un commandement exigé par les autorités politiques et ecclésiastiques? Serait-il alors en décalage avec la pratique religieuse effectivement vécue? Revenant à la question de la participation déjà abordée par *Andreas Odenthal*, *Klaus Unterburger* (*Messbesuch ohne participatio actuosa? Zur Praxis des Gottesdienstbesuchs und dessen Sinndeutung durch die Gläubigen vor der liturgischen Bewegung*, 212–225) ose la question de savoir s'il est possible d'assister à la messe sans *participatio actuosa*. En effet, deux hypothèses marquent encore aujourd'hui la vision de l'histoire de la liturgie. Avant la réforme liturgique, les fidèles n'auraient pas eu la possibilité de participer intérieurement à la célébration de l'eucharistie et pourtant ils y auraient pris part presque unanimement. Les deux affirmations peuvent être justes, mais elles sont en tension l'une avec l'autre. L'examen critique des deux thèses fait face à un manque considérable de sources. Le XIX^e siècle offre cependant la chance d'aborder la question de l'interprétation de la messe par les fidèles en termes de

sources, puisque le développement de la « bureaucratie ecclésiastique » et les conflits locaux autour des réformes liturgiques ont désormais produit et rassemblé suffisamment de matériel. Ansgar Franz (« *Da ist aber zu merken, daß man sich nicht so genau nach dem Priester richten müßte* ». *Liturgie- und Frömmigkeit im Spiegel von Andachtsbüchern und Kommunionerinnerungsbildern*, 226–258) fonde son propos dans la documentation abondante des petits livres de dévotion et des images-souvenirs des premières communions (dont l'ouvrage reproduit quelques exemples). Il y voit un lien particulièrement intéressant pour l'étude des rapports entre liturgie et piété, montrant que cette littérature échappe la plupart du temps à l'autorité cléricale tout comme elle se fait l'expression d'une foi populaire et d'une certaine perception et de la foi et de la liturgie.

...

Une deuxième partie de l'ouvrage aborde, dans une perspective synchronique, le défi théologique d'une « Second Church » et le rapport de l'Église aux nouveaux rituels. Dans ce contexte, la question de l'objectivité et de la subjectivité dans la théologie liturgique doit être posée à frais nouveaux ; enfin, les nouveaux médias ont des conséquences sur les multiples formes de participation active au culte et sur la compréhension théologique de la liturgie comme action symbolique. La pandémie COVID-19 en 2020/21 a mis en évidence ces questions de manière singulière.

Hans-Joachim Sander (*Über die Second Church zur Third Church. Jenseits der Zwickmühle aus elitärem Glauben und populärer Frömmigkeit*, 261–270) propose de faire un pas de plus en passant de la « Second » à la « Third Church », en dépassant le dilemme d'une foi élitiste et d'une piété populaire. De manière assez critique, l'auteur estime que la *lex orandi* est passée à une *lex credendi* du côté d'une Église épiscopale autoritaire, qui exerçait depuis lors et désormais la domination de quelques-uns sur le grand nombre dans l'Église. Cela entraîne ainsi des luttes de pouvoir inévitables en raison d'un codage binaire inadapté à la résolution des problèmes complexes d'une civilisation mondialisée et à la place de la foi dans celle-ci. Une alternative est, selon lui, offerte par le pas vers la *third church*, dont la grammaire a été ouverte par Vatican II, car elle rend caduc tout « ou bien ou bien » dans la foi. Elle n'est pas de l'ordre d'un « catholicisme anonyme » rahnérien. Elle n'est pas à chercher dans une liturgie

codifiée, ni dans une *societas perfecta*, mais bien plutôt dans le caractère anonyme de la présence de Dieu. La *participatio actuosa* est alors élargie au *thirdspace* d'une présence de Dieu saisissable uniquement de manière anonyme auprès de l'humanité actuelle. Pour une liturgie – et un dogme – qui veulent entrer dans ce *thirdspace*, l'auto-relativisation de leur propre mise à disposition de la présence de Dieu serait un préalable inévitable. Jan Loffeld (*Mehr Transformation als Optimierung. Auf der Suche nach pastoraltheologischen Koordinationen einer « Second Church » für heute und morgen*, 271–300) plaide, quant à lui, pour plus de transformation que d'optimisation dans la quête d'une coordination pastorale et théologique d'une « Second Church » pour aujourd'hui et demain. Le constat si souvent entendu d'un assentiment à Jésus mais d'un refus de l'Église montre plus un passage vers une sécularisation qu'une déchristianisation. Cela exige une prise de conscience d'une fondamentale transformation des paradigmes. L'auteur envisage ensuite des présupposés nécessaires à cette transformation : le courage d'arrêter (certains habitus pastoraux, notamment), poser à frais nouveaux la question de la spiritualité, celle d'un apathésisme areligieux, celle de la mise en réseau et celle enfin de l'altérité. Jan Loffeld en tire ensuite plusieurs conséquences pratiques : dépasser le modèle pastoral donneur/receveur, ne pas s'enfermer dans la certitude de déjà-savoir, initier de nouveaux comportements. Il appelle enfin de ses vœux que cette « Second Church » trouve son lieu en de nouvelles initiatives.

Benedikt Kranemann (*Von kirchlichen Normen zu gottesdienstlicher Praxis. Perspektivwechsel der Liturgiewissenschaft in Zeiten der Kirchenkrise*, 301–328) envisage alors les rapports des normes ecclésiales et de la pratique liturgique, en rappelant que Ramsay MacMullen a distingué une « Established Church » de la « Christianity of the Many » pour la période de 200 à 400. La thèse de liturgies et de pratiques religieuses différentes dans la « Second Church » y est liée. Ce modèle d'histoire ecclésiastique provoque des questions de science liturgique pour le présent. Des sondages et des prises de position récents témoignent d'une grande insatisfaction à l'égard de la liturgie et de sa théologie, des styles de direction et d'une possibilité de participation à la liturgie perçue comme très limitée. On peut dès lors diagnostiquer une distance entre de nombreuses personnes et la liturgie officielle de l'Église. Qu'en est-il d'une prise au sérieux

des laïcs dans leur vocation baptismale et leurs compétences? Si la critique est ici dirigée contre l'ecclésiologie en vigueur, on ne peut pas ignorer la fragilité du normatif qui, jusqu'à présent, n'a guère pris en compte le critère de *participatio actusa* comme déterminant.

Poursuivant la réflexion, *Julia Knop* (*Pastorale Initiativen – liturgiethologische Impulse – sakramententheologische Herausforderungen. Das konstruktive Potenzial der Debatte um das Responsum ad dubium*, 329–357) estime qu'à de nouvelles questions sont apportées d'anciennes réponses, faisant notamment référence au *responsum ad dubium* de la Congrégation pour la Doctrine de la foi au printemps 2021, et observe néanmoins une constante évolution de la pratique liturgique. De fait, les « anciens » et les « nouveaux » rituels transmettent des visions et des conceptions différentes de l'Église. Il s'agirait donc de donner des nouvelles impulsions en vue de répondre différemment à d'anciennes questions: en cela, de nouveaux rituels pourraient contribuer à des avancées théologiques majeures.

Depuis le milieu du XXe siècle, on observe le développement dans le monde germanique de ce qu'on peut qualifier de « rituels libres ». Ce sont surtout des rituels liés aux tournants classiques de la vie, ainsi que le fait remarquer *Teresa Schweighofer* (*Singulär und erlebnisreich. Freie Rituale als Herausforderung für die Liturgie[wissenschaft]*, 358–379), que sont la naissance, le couple et la mort qui sont demandés, en échappant à toute organisation religieuse ou étatique. Deux caractéristiques majeures de ces rituels sont leur formatage singulier et l'importance de leur caractère évènementiel. Même si cette ritualité alternative est jusqu'à présent marginale par rapport aux Églises chrétiennes, elle représente de plus en plus un défi pour la liturgie et la théologie.

Christoph Freiling (« *Dass ihr Herz mit der Stimme zusammenklinge ...* » [SC 11]. *Wahrnehmungen zu Erfahrungen des Subjektiven im Gottesdienst*, 380–396) se déclare en faveur d'une plus grande prise en compte de l'expérience du subjectif dans la célébration. En effet, pour la Constitution *Sacrosanctum Concilium* sur la liturgie, le culte est aussi un évènement de rencontre personnelle. Cela implique que ce n'est pas seulement l'assemblée dans son ensemble qui est le sujet de l'évènement, mais aussi l'ensemble des participants individuels en tant que personnes qui font l'expérience d'une relation à Dieu et aux autres, en résonance avec le

monde qui les entoure. L'auteur décide de confronter cette vision à des questions en lien avec la formation liturgique, le chant et le silence, l'agir rituel, les attitudes corporelles.

Stephan Wahle (*Liturgie als kulturelle Ressource. Chancen und Herausforderungen einer inklusiven Gottesdienstpraxis*, 397–416) décide d'aborder la liturgie comme une ressource culturelle, telle que l'envisage notamment le philosophe et sinologue français François Jullien. Dans sa pensée, Jullien plaide pour que la diversité des rituels, des traditions et des langues soit considérée comme des ressources qui sont par principe à la disposition de tous les hommes. Dans la perspective d'une compréhension ecclésiale de la liturgie, une telle approche herméneutique est inhabituelle et exigeante; elle contredit certaines décisions préalables et conditions centrales posées à la célébration de la liturgie en tant que culte de l'Église. La notion de « ressource culturelle » pourrait, selon l'auteur, être un repart à l'enfermement dans le carcan d'une identité et le ferment d'une dynamique plus inclusive qu'exclusive.

...

En guise d'« épilogue », et qui pourrait peut-être un peu malheureusement apparaître ici comme une synthèse ou comme le mot de la fin, deux contributions viennent clôturer l'ouvrage. Celle d'Andrew J. M. Irving (*Liturgie – Dinge – Müll. Widerständige liturgische Teilnahme*, 419–455) déroule une réflexion étonnante. La liturgie en effet fait appel à des éléments matériels divers qui, aujourd'hui, doivent être mis en relation avec toute la réflexion contemporaine sur les déchets et la culture qu'elle engendre. Convoquant des exemples fort concrets, l'auteur montre combien le déchet est aux frontières de l'utilité et du temps, propos qu'il tente de vérifier dans des domaines aussi variés que les réformes liturgiques ou l'obsolescence. Dès lors, qu'en faire ? La question n'est en fait pas récente et l'auteur s'emploie à trouver dans l'histoire des exemplaires intéressants qui font intervenir non seulement la catégorie de l'usage, mais aussi celle de la bénédiction de ces objets, tout en explorant des pistes de réemploi, de transformation, de recyclage, voire de muséification.

La contribution de Teresa Berger (*Liturgie als « Werk alles Geschaffenen ». Zu einem alten und neuen Grundthema gelebter Religiosität*, 456–481), enfin, cherche à décentrer les conceptions dominantes de l'adora-

tion chrétienne telles qu'elles ont façonné le champ des études liturgiques à l'époque moderne. En convoquant des textes chrétiens anciens jusqu'ici globalement ignorés, l'auteur tente de retrouver une conception fondamentale de l'adoration chrétienne. Partant de l'affirmation de la prière eucharistique III, et convoquant de nombreuses sources bibliques, spirituelles et historiques, elle plaide pour revenir à l'adoration et à la louange pour l'œuvre première, originaire et salvifique de Dieu. Sa thèse soutient que cette dimension essentielle de la liturgie, mais finalement si sporadiquement abordée, pourrait entrer en résonance avec les attentes de notre monde contemporain, notamment à propos de l'urgence écologique. Ce serait à l'auteur, toujours selon l'a., une tâche pour la science liturgique d'aujourd'hui.

À n'en pas douter, le lecteur francophone ne partagera peut-être pas unanimement l'ensemble des propositions ou réflexions contenues dans ce riche ouvrage. Elles sont clairement empreintes d'une tradition intellectuelle du monde germanophone ainsi que d'un contexte ecclésial particulier, marqué particulièrement par la réflexion sur l'institution ecclésiale et son devenir dans le sillage du *Chemin synodal*. Pourtant, loin d'être un obstacle à la réception de ce vaste chantier sur « la liturgie – œuvre du peuple? », le lecteur appréciera d'être décentré et le liturgiste d'y trouver matière à remettre intelligemment en cause une définition trop vite conceptualisée, voire sanctuarisée. Le culte officiel de l'Église et la religiosité, en ce qu'elle a de vécu, entretiennent des rapports complexes, et pas seulement dans le contexte actuel. S'intéresser à cette thématique apparaît à bon droit comme une tâche urgente de la science liturgique. Ce livre y contribue pour sa part en posant plus de questions essentielles qu'en ne donnant de réponses rapides. C'est là son grand intérêt.